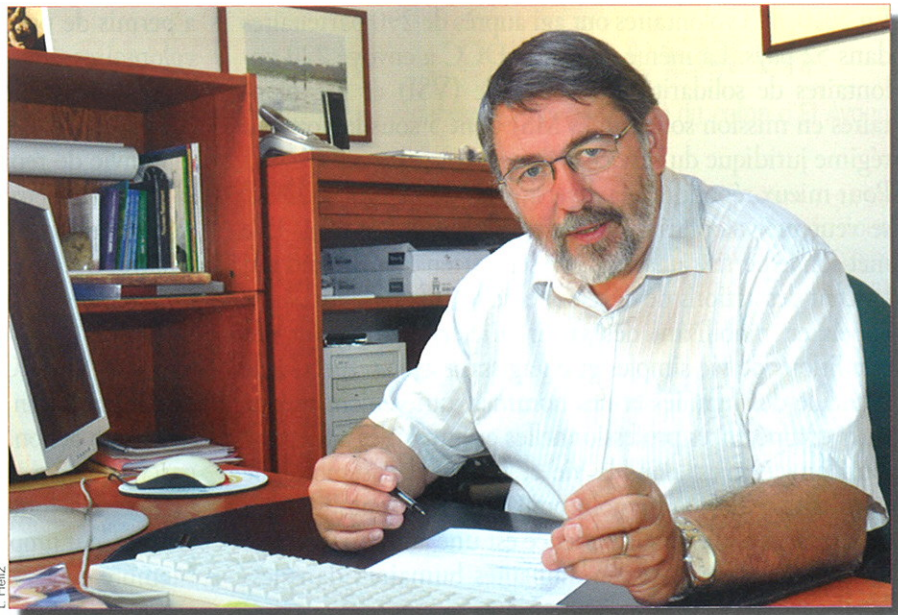


M. FRANÇOIS FAYOL

Président de la Délégation catholique à la coopération (DCC)<sup>1</sup>. En 2010, son équipe a suivi 473 volontaires partis appuyer de leurs compétences humaines et professionnelles des projets d'éducation, de santé, de développement auprès de 290 partenaires dans 52 pays du Sud.

<sup>1</sup> [www.ladcc.org](http://www.ladcc.org)



## COOPÉRER AU DÉVELOPPEMENT AVEC COMPÉTENCE ET RESPECT

### **P**ourquoi avez-vous accepté de présider la DCC?

Marié, père de 5 enfants âgés de 33 à 21 ans, je suis contrôleur général au ministère des Finances après avoir été secrétaire général de la CFDT-Cadres de 2001 à 2009. Nos engagements chez les Scouts de France nous ont conduits, mon épouse Christine et moi-même, à des services d'Église, en paroisse et au diocèse: JMJ de Paris en 1997, Année-Jeunes du diocèse de Créteil en 1997-1998, JMJ de Rome en 2000. Après 8 ans à la pastorale diocésaine des jeunes, Christine est aujourd'hui déléguée épiscopale à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux. Sans avoir été volontaire DCC, je suis sensible aux objectifs de développement des pays du Sud. Mes enfants ont pris part aux projets Compagnons scouts (Sénégal, Burkina-Faso, Bénin, Togo) et aux Jamborees internationaux. Thomas, mon fils, et Marie, son épouse, ont été volontaires DCC au Caire en 2005-2007. Avec la CFDT-Cadres, j'ai été impliqué dans la coopération syndicale auprès de Forums d'informaticiens en Inde, de cadres en Afrique francophone et de la Federação Interstadual de Sindicados de Engenheiros du Brésil. De 1991 à 1995, j'ai été responsable

du partenariat de coopération avec l'Union générale tunisienne du travail (UGTT) pour développer sa politique de formation syndicale. J'ai fait de nombreux voyages, sac au dos et transports locaux, en famille ou avec des amis: Israël, Inde, Égypte, Brésil, Iran. Ces rencontres d'acteurs engagés dans la transformation de leur pays m'ont permis de mieux comprendre les situations, les enjeux et les forces à l'œuvre – ou non – pour le développement. Devenu plus disponible en 2009, j'ai accueilli – et Christine aussi – avec un grand intérêt l'invitation de la DCC à agir en Église, après un engagement plus sociétal et politique.

Une éducatrice de la DCC travaillant en Syrie auprès d'enfants handicapés.



Photo: DCC

### Combien de coopérants la DCC envoie-t-elle et comment le fait-elle?

La DCC, association et service de l'Église en France, veut répondre à la fois aux demandes des partenaires du Sud qui souhaitent mener leur projet de développement avec des volontaires et au désir d'engagement des jeunes et moins jeunes du Nord prêts à partager leurs compétences dans un projet. Pour chacune des missions, pour chacun des volontaires, la DCC essaie de construire un projet de développement/volontariat adapté à la fois aux objectifs et aux contraintes du partenaire du Sud et à ceux du volontaire.

En 2010, 473 volontaires ont agi auprès de 290 partenaires dans 52 pays. La même année, la DCC a envoyé 220 volontaires de solidarité internationale (VSI) et 17 volontaires en mission solidaire (VMS) dont 5 sous le nouveau régime juridique du service civique.

Pour mieux répondre à la diversité des demandes, la DCC se veut un volontariat au service de projets locaux. Elle met son expertise au service de ses partenaires du Sud qui lancent des actions de développement. Elle répond à leurs appels en mobilisant des savoir-faire, en partageant des conditions de vie simples et en agissant avec respect. Elle accueille des femmes et des hommes, qui veulent mettre leurs compétences professionnelles et humaines au service d'un projet. C'est dans la vie et le travail ensemble que le volontaire devient témoin pour ceux qui l'entourent ou qui pensent à lui. Son expérience est une autre manière de vivre l'Église pour les communautés humaines dans lesquelles les volontaires reviennent.

### Les Églises du Sud font appel à la DCC. Pour quelles missions ?

Envoyés principalement auprès de diocèses et de congrégations ou associations liées à l'Église locale, les volontaires DCC participent à des missions d'éducation (culture, droits humains), de santé, d'animation sociale, d'accueil de réfugiés, de développement rural et d'initiation aux nouvelles technologies. De façon plus nouvelle, la DCC répond à des demandes de compétences en gestion ou en développement économique.

La DCC n'est ni une ONG d'urgence, ni un opérateur de projets. Le séisme qui a ravagé Haïti (12 janvier 2010), nous a fait répondre de façon nouvelle à une situation d'urgence. Déjà présente en Haïti avec 2 volontaires sur place, la DCC a réagi avec souplesse et réactivité. À la demande des partenaires haïtiens, nous avons envoyé des psychologues. Et, avec Chrétiens en grande école (CGE), une volontaire pour travailler avec les aumôneries d'étudiants. Nous avons aidé à coordonner les projets de reconstruction au sein de la concertation Haïti mise en place par l'Église de France. Et pris part à une collecte de dons réorientée vers les Pères de Saint-Jacques et le Secours catholique.

Enfin, l'expérience de missions de 3 à 6 mois en 2009 nous

a permis de proposer des missions solidaires (VMS). Des volontaires, sous statut de bénévoles ou de service civique, répondent avec leurs compétences aux besoins d'appui des partenaires. L'expérience de plus de 20 VMS révèle qu'ils ont envie de repartir plus longtemps, qu'ils comprennent mieux les enjeux interculturels et entrent dans une dynamique de solidarité. Par ces missions ponctuelles, les partenaires découvrent ce qu'est le volontariat DCC et voient l'intérêt de l'ouverture d'un poste VSI.

### En quoi la DCC est-elle missionnaire ?

La DCC met en avant le caractère catholique donc universel de son action. Elle accueille des hommes et femmes qui partagent ses valeurs et celles de l'enseignement social de l'Église. Elle forme ses volontaires et les envoie en mission. Ils y vivent leur propre chemin de foi avec un partenaire du Sud. Membre du service de la Mission universelle de la Conférence des évêques de France, la DCC propose par le volontariat international une ouverture à la Mission universelle de l'Église. Les ponts qu'elle bâtit entre ici et là-bas, entre le Nord et le Sud, sont autant de liens qui suscitent des désirs d'engagements. La DCC souhaite accompagner les volontaires à leur retour pour qu'ils témoignent, dans leurs communautés et au-delà de ce qu'ils ont vécu, de la joie de cette expérience au service des autres.

Solidaires et volontaires sont 2 maîtres mots de la DCC. Fil rouge de l'action au quotidien de nos volontaires, de nos équipes et de nos bénévoles, nous nous devons de les partager largement. Ils permettent à chacun de vivre son chemin de fraternité, ils nous invitent collectivement à oser en emprunter de nouveaux. Soucieuse de construire des leviers originaux de la solidarité internationale, la DCC veut ainsi construire le volontariat comme une rencontre et un échange fécond. Dans son encyclique *Caritas in Veritate*, Benoît XVI invite à développer « le principe de gratuité et la logique du don comme expression de la fraternité ». Une gratuité « qui répand et alimente la solidarité pour la justice et le bien commun ». La DCC répond à cet appel en faisant de la coopération au développement « une grande occasion de rencontre culturelle et humaine ». ●

Propos recueillis par L. Heitz

Coopérant DCC à l'École spéciale, Brazzaville, Congo.



Prof de musique DCC à Jacmel, Haïti.

